

Où l'on voit ce que peut coûter une danseuse

Seconde partie

La vengeance est parfois un plat chaud-show

Presque dix ans auparavant, Dyscalos qui jusque là avait raté toutes les occasions de faire une brillante carrière syndicale, découvrit la martingale qui le ferait gagner à coup sûr : la trahison brutale. C'est ainsi qu'au moment où « la SNET » rompait avec la célèbre NEF, organisation fédérale des syndicats de l'Education Nationale qui était née en même temps que la Guerre Froide, il avait pris la tête de son syndicat en éjectant son Secrétaire Général en titre, première trahison et première brutalité, et fondé avec la première organisation de l'Enseignement secondaire, le SENS, pourtant l'ennemi de toujours (autre trahison et autre brutalité car il imposa aux adhérents de partager avec lui la responsabilité de cette trahison) une autre fédération, la SUF (Syndicalement et Unitairement Fédérale). Mais entre ce caractériel toujours aboyant ses invectives et les autres membres de la direction de la SUF les amours avaient été brèves. Dyscalos boycottait les instances de sa fédération et avait intimé l'ordre d'en faire autant à ses barons et baronnets de province s'ils voulaient garder leurs tabourets de duchesse. Chacun savait bien que ce chef de junte n'était pas homme à se laisser marcher sur les bottes.

Madame Dan venait des confins des pays d'oc, comme nous l'a appris le premier épisode de cette scabreuse et ténébreuse affaire. Dans son académie, qui était aussi celle de Dyscalos, ces barons et baronnets de « la SNET » dont au moins un, Béber, avait ses entrées au National de la Grande Maison, avaient gardé d'aimables quoique subreptices contacts avec la SUF.

Madame Dan, feignant d'ignorer son infortune susurra à demi mots à ses copines du National de « la SNET » qu'il existait de persistantes accointances avec les gens de la SUF, que Padici, secrétaire académique et Béber secrétaire national étaient fidèle à cette fédération, et patati et patata ou plutôt patali et patala pour en user comme Dyscalos... Ce dernier a des oreilles de dictateur : elles traînent partout.

Dès qu'il eut vent de la rumeur, il entra dans une grande colère. C'était l'arme de la vengeance que Madame Dan avait choisie : la monomanie lamberto-fractionniste de Dyscalos.

Il somma les Béber, les Padici et leurs amis de rentrer dans le rang et organisa un vote d'orientation. Les « fédéraux » pour riposter à l'ire de Dyscalos, grand chef de la MAJO, créèrent la tendance « ASSAGIR ». Dans les troupes de cette nouvelle tendance, il y avait nombre de dames qui se répartissaient en deux catégories principales : les dames qui n'avaient pas apprécié les mains, fussent elles de chef, qui pelotaient leurs poignées d'amour et celles qui regrettaient que ces mêmes mains ne les leur eussent pas pelotées, ou insuffisamment.

De cette consultation démocratique, « la SNET » garde des reliques : des sacs postaux plombés jamais ouverts qui contiennent toujours les bulletins de vote en provenance des académies que contrôlaient les « ASSAGIR » ...

La MAJO et Dyscalos restaient maîtres du terrain. Les « ASSAGIR » quittèrent « la SNET » par petits groupes ce qui fit baisser notablement le nombre d'adhérents (vous voyez l'efficace de la vengeance de Madame Dan ...) et, un peu plus tard, proposèrent leurs services à la SUF.

Celle-ci créa un nouveau syndicat sur les plates-bandes de « la SNET », c'est à dire l'Enseignement professionnel. En vertu de la déontologie syndicale qui veut qu'une fédération n'accueille pas deux syndicats ayant le même champ de syndicalisation, la SUF jeta dehors « la SNET » qui l'avait pourtant créée. Ce fut pour « la SNET » l'occasion de perdre quelques adhérents supplémentaires.

Peut-être, avant de rejoindre la SUF, Madame Dan se donna-t-elle un double plaisir, celui de partager une dernière nuit la couche de Dyscalos et de lui détailler par le menu et sur l'oreiller son cadeau d'adieu : la création d'un syndicat rival, la perte notable d'adhérents, l'exclusion de la SUF, l'isolement de « la SNET » ...

Mais il ne s'agit que d'une hypothèse romanesque car pour rien au monde nous ne voudrions tenter de lever, même subrepticement, le voile de l'intimité de Madame Dan.

ARSA